

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022



VIVA LA MUERTE !

UN FILM DE FERNANDO ARRABAL

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

VIVA LA MUERTE !

UN FILM DE FERNANDO ARRABAL

UNE RESTAURATION RÉALISÉE PAR
LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE
EN COLLABORATION AVEC FERNANDO ARRABAL

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES TUNISIEN
ET DE L'ASSOCIATION CINÉ-SUD PATRIMOINE



SYNOPSIS

VIVA LA MUERTE !

FERNANDO ARRABAL. 1971. FR. / TUNISIE. 88 MIN. COUL. DCP.

L'Espagne est meurtrie par le franquisme. Fando, un jeune garçon, découvre que sa mère a dénoncé son père aux autorités en l'accusant d'athéisme et d'antifascisme. Déchiré entre l'amour total qu'il voue à sa mère et la nostalgie du géniteur absent, il passe de bureau en bureau à la recherche du père sans obtenir de réponses. Les souvenirs qui affluent et les fantasmes sanglants de torture que son imagination génère deviennent un flot torrentiel de symboles et de réminiscences inextricables. Hospitalisé et opéré du coeur, ses visions cruelles, violentes et sensuelles s'amplifient et l'horreur devient de moins en moins tolérable. Fando finit par s'enfuir de l'hôpital quand sa seule amie vient lui apprendre que son père est vivant et qu'il a rejoint le maquis.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie.





Fernando Arrabal à la Cinémathèque de Toulouse, février 2022
© Alejandra Fayad

FERNANDO ARRABAL

Cinéaste espagnol né en 1932, Fernando Arrabal est un « desterrado » (un exilé) vivant en France depuis 1955. Réalisateur de sept longs métrages (*Viva la muerte !*, *J'irai comme un cheval fou*, *L'arbre de Guernica*, *La Traversée de la Pacific*, *Le Cimetière des voitures*, *Adieu, Babylone !* et *Jorge Luis Borges*), il est également auteur d'une centaine de pièces de théâtre, de huit cent livres de poésie, quatorze romans, mais aussi de divers essais dont la célèbre *Lettre au général Franco*.

Cofondateur du mouvement artistique actionniste **Panique**, il traite dans ses œuvres des thèmes récurrents comme « la confusion, l'humour, la terreur, le hasard et l'euphorie » (Arrabal, *Panique*, *Manifeste pour le troisième millénaire*). Ancien compagnon du groupe des Surréalistes, Arrabal est un véritable briseur de conventions.

Viva la muerte ! (1971), son premier long métrage dans lequel il est également acteur, est écrit à partir du roman semi-autobiographique *Baal Babylone*, qui évoque l'enfance du réalisateur dans une Espagne déchirée par la guerre civile et le régime du général Franco.

NOTE DE RESTAURATION

Viva la muerte! a été scanné et restauré en 4K par la Cinémathèque de Toulouse à partir du négatif original image 35 mm, du négatif son 35 mm de la version française, et d'un élément interpositif 35 mm, contenant le générique de fin qui était absent du négatif.

La numérisation et la restauration de l'image ont été réalisées par le laboratoire de la Cinémathèque de Toulouse, avec la collaboration de Fernando Arrabal. Les travaux de numérisation et restauration du son ont été effectués par le studio L.E. Diapason.

La restauration du film a été achevée en mars 2022.

Cette restauration a été rendue possible grâce au soutien indéfectible de Fernando Arrabal, du Ministère des Affaires Culturelles tunisien, de Mohamed Challouf (Association Ciné-Sud Patrimoine) et de M. Samir Zgaya (Ministère des Affaires Culturelles tunisien).

Franck Loiret, directeur délégué de la Cinémathèque de Toulouse

Francesca Bozzano, directrice des collections de la Cinémathèque de Toulouse



FICHE TECHNIQUE

Distribution

Mohamed Bellasoued (le colonel)
Mahdi Chaouch (Fando)
Jean-Louis Chassigneux (le grand-père)
Suzanne Comte (la grand-mère)
Núria Espert (la mère)
Anouk Ferjac (la tante Clara)
Víctor García (le jeune homme)
Ivan Henriques (le père)
Jazia Klibi (Thérèse)
Fernando Arrabal

Réalisation

Fernando Arrabal
Férid Boughedir (assistant-réalisation)

Scénario

Fernando Arrabal
Claudine Lagrive
d'après le roman *Baal-Babylone*
de Fernando Arrabal

Production

Hassene Daldoul
Jean Velter

Conseiller technique

Jacques Poitrenaud

Décors et sculptures

Hechmi Marzouk

Dessins

Roland Topor

Photographie

Jean-Marc Ripert

Son

Pierre-Louis Calvet

Montage

Laurence Leininger

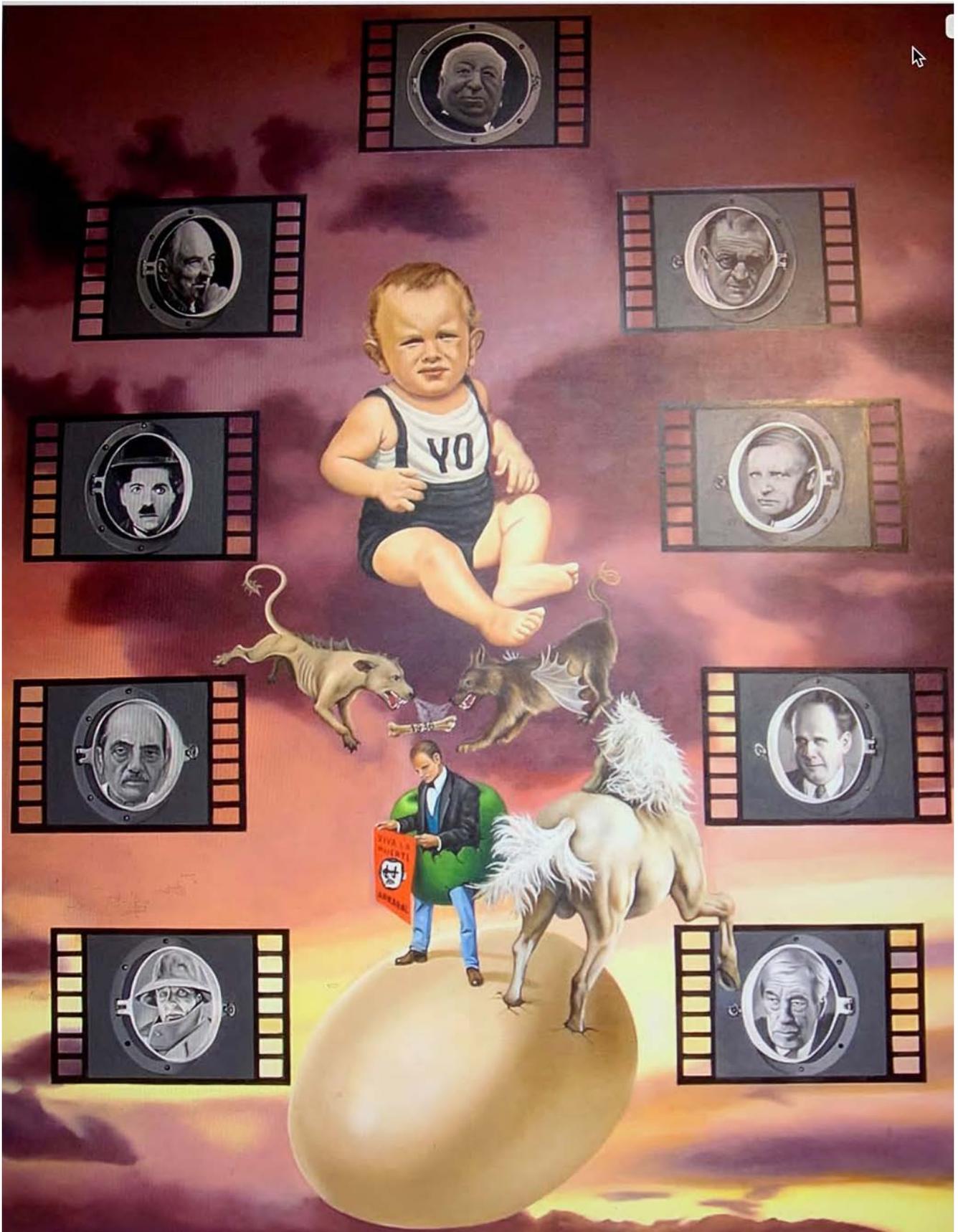
Musique

Jean-Yves Bosseur

Sociétés de production

Isabelle Films (France)
SATPEC (Tunisie)





Le grand cinéma planétaire, huile sur toile de 195 x 130 cm «glose» de Fernando Arrabal

Les neuf poètes, icônes du cinéma, sont : Henry Ford, Luis Buñuel, Charles S. Chaplin, Ingmar Bergman, Alfred Hitchcock, David Wark Griffith, Carl Theodor Dreyer, Sergei Eisenstein et John Huston.

Le grand cinéma interplanétaire

Par Fernando Arrabal

Au centre du tableau, fa, (Fernando Arrabal enfant) ... je suis sur la plage de Melilla en juillet 1936. Inconscient de la condamnation à mort de mon père, je semble désespéré. Seul au monde je me cache en moi-même, face à la fureur incivile. Sur mon maillot blanc je porte inscrit le pronom "yo" ...de mon unique refuge?

Aux pieds de l'enfant deux chiens-dragons enragés se combattent sur *Viva la muerte*?... prêts à se dévorer et à nous dévorer?... ils luttent pour s'approprier l'os, le temps?... de l'œuf de l'univers jaillit vers les hauteurs un blanc coursier?... il va « comme un cheval fou»? ... suggère-t-il l'ascension vers le Très Haut de l'exactitude et de la modernité des merveilles?... incarne-t-il la nostalgie de l'apparition virginale : la lévitation?...

Encastré dans la sphère de l'éternel retour, vert comme l'espoir, demeure le destin?... À ses pieds sur l'œuf universel, l'instant?... Invite-t-il au chaos par sa cape rouge?... Mon père a-t-il les yeux cachés par le sparadrap noir de l'intolérance?...

...yo ("moi"), est-il aussi le titre de l'ensemble de mes sept long-métrages « uniques », dois-je l'avouer, 'inméritement'? ... depuis toujours le temps nous voit-t-il passer? ... l'oeuvre poétique des neuf grands atteint-elle, dans l'œuvre cinématographique, l'apothéose?

Fernando Arrabal
2022

Devenir Fando

Par Mehdi Picquart-Chaouch

Ce devait être au printemps de 1970, en période de vacances scolaires... J'avais lu ce matin-là dans le quotidien local *La Presse* une petite annonce qui avait retenu mon attention : une société de production cinématographique recherchait un jeune garçon pour un rôle dans un film franco-tunisien, dont le titre n'était pas cité. J'ai su par la suite qu'à l'époque le nom choisi pour l'entrée dans l'Histoire de cette oeuvre devenue un classique n'était pas encore *Viva la muerte!*, mais toujours *Baal Babylone*, du nom de l'oeuvre « autobiographique » de Fernando.

Je m'étais rendu au jour et à l'heure convenus au « 7e Art », une salle de cinéma près de laquelle étaient installés les bureaux de la SATPEC, dans une rue particulièrement animée du centre de Tunis. Il devait y avoir une vingtaine d'autres gamins, tous d'une dizaine d'années tout au plus, venus auditionner, eux aussi. L'annonce ciblait des enfants âgés de 8 à 10 ans. J'en avais 13, mais j'étais malheureusement de petite taille et on ne me donnait généralement pas davantage que 8 ou 9 ans.

J'étais venu sans rêve ni espoir, plus en spectateur curieux d'approcher les coulisses du monde du cinéma, pas vraiment dans l'état d'esprit d'avoir à affronter la concurrence hostile des autres candidats à cette sélection pour qui sait ? Hollywood et la célébrité ? Non, ce n'était pas vraiment mon truc, j'aimais bien regarder des films à la télé ou au ciné, mais je ne rêvais ni de tapis rouge ni de paillettes, j'avais certes la tête dans les étoiles, mais vues par la lorgnette du petit télescope en carton que je m'étais fabriqué et que je montais presque tous les soirs sur la terrasse de notre immeuble pour observer la lune et les planètes. [...] J'avais répondu à l'annonce au culot, histoire de colorer la monotonie quotidienne de ma vie collégienne, en faisant des choses hors-normes, sans rien en dire à personne, pour éviter tout témoin possible de mon ridicule si cette aventure au pays du cinéma tournait mal... [...]

Et quelques mois plus tard, en octobre - novembre, j'étais devenu Fando : j'allais manquer les deux premiers mois de ma rentrée en quatrième, au Lycée Carnot de Tunis, ce qui, cela va sans dire, ne me chagrinait guère.

On m'avait teint les cheveux en noir de jais, on m'avait revêtu de vieux oripeaux miteux que le régisseur avait acheté pour quelques millimes dans une fripe du coin... et des vieilles sandales de cuir qui me déchiraient les pieds... Tuberculeux, je fumais la pipe « Dr. Plumb » de mon papa du film, perdu à la frontière entre la réalité, les cauchemars, les rêves et les fantasmes, j'incendiais mon école sur un fond de mer bleu turquoise, et la dernière image du film montrait les étendues arides et semi-désertiques d'Afrique du Nord où Fando disparaissait brinquebalant dans la poussière des chemins caillouteux du destin.

Les séquences filmées ne reflétant pas la chronologie du récit, je n'ai jamais, pendant toute la durée du tournage, vraiment compris son sens ni sa portée. Et j'étais quand même encore trop jeune pour appréhender les horreurs de la guerre civile espagnole, ou comprendre que le village de Hergla est la doublure de la colonie espagnole de Melilla, sur la côte marocaine. Ce n'est que quelques années plus tard, au début des années 1980 que j'ai pu voir *Viva la muerte!* pour la première fois, dans une salle du Quartier Latin, où il est resté à l'affiche pendant des années. Je pouvais voir mon nom toutes les semaines dans les pages de *Pariscope!* Et je comprenais enfin qui était Fando.

Mehdi Picquart-Chaouch

2022



À Hergla avec Arrabal

Par Férid Boughedir, premier-assistant réalisateur

J'ai eu la chance d'avoir été le premier-assistant réalisateur du célèbre dramaturge franco-espagnol Fernando Arrabal, pour son premier film de cinéma, *Viva la muerte* tourné à Hergla en Tunisie en 1970. [...]

Tawfik Torjeman, PDG de la société nationale de cinéma SATPEC, Grand mécène des arts et de la culture en Tunisie [...] me choisissait de nouveau pour être cette fois-ci premier Assistant Réalisateur sur le premier long métrage du dramaturge espagnol exilé en France [...] Ce premier long métrage adapté de son roman autobiographique *Baal-Babylone* sur son enfance durant les atrocités de la guerre civile espagnole, allait être tourné en Tunisie choisie par lui pour figurer l'Espagne, où il ne pouvait pas tourner, étant considéré comme un « paria subversif » par le régime dictatorial du général Franco.

Imaginez donc la tête de l'assistant réalisateur que j'étais, obligé professionnellement de tout préparer pour le film des mois à l'avance, lorsque, durant le tournage, Arrabal me dit un jour au réveil avec son accent inimitable, « Férid, hier nuit j'ai fait un rêve formidable, on va en faire une scène de plus, même si ce n'était pas prévu dans le scénario ! Voilà, j'ai rêvé que l'enfant a une vision de son père disparu, qu'il voit noyé jusqu'au cou, dans une immense mare de sang, avec tout autour, des enfants qui jettent sur lui des grenouilles vivantes ! ». Où trouver des grenouilles à Hergla en plein été ? Heureusement, mon ami Kacem Nakaa, dit Larbi Kacem, régisseur du film, vint avec moi offrir aux enfants de Hergla de l'argent de poche non prévu au budget de départ, pour qu'il nous trouvent une mare aux grenouilles dans les environs, et la scène fut tournée, puis finalement supprimée du film ! [...]



Féréd Boughedir, premier-assistant réalisateur, avec Fernando Arrabal sur le tournage de *Viva la muerte* à Hergla
© Collection Féréd Boughedir

Arrabal, issu d'une famille espagnole de condition modeste, qui avait connu la pauvreté et la souffrance, contrairement à quelques uns de ses prédécesseurs parfois venus avec un regard condescendant, juste pour qu'on leur fournisse des figurants et des chameaux au moindre prix, avait eu d'emblée une attitude véritablement fraternelle avec la Tunisie et les tunisiens. Et cela au point de décider, de ne pas ramener un petit comédien espagnol ou européen pour jouer le rôle principal, et de choisir pour cela, sur place, un enfant tunisien ! Je dus donc avec plaisir, dans mon rôle de premier assistant, organiser un casting d'enfants dont le vainqueur fut à l'unanimité le petit Mehdi Chaouch (le frère aîné de la future star de la radio tunisienne Donia Chaouch !). De même, l'acteur pour jouer le rôle du grand-père fut choisi en Tunisie en la personne d'un prêtre appartenant à l'ordre des Pères blancs ! Et surtout, Arrabal fut littéralement fasciné par le physique et le personnalité du sculpteur tunisien Hechmi Marzouk, le décorateur-constructeur des décors du film, et cela, au point non seulement de le faire apparaître parmi les personnages de ce premier film, mais de lui donner par la suite le rôle principal de son deuxième long métrage *J'irai comme un cheval fou* ! Tout cela sous la houlette du Directeur de production tunisien du film, le réalisateur et producteur Hassene Daldoul, qui avait réussi à faire de *Baal-Babylone* (premier titre du film, qui deviendra plus tard, bien après le tournage *Viva La muerte*, ce qui explique que le court métrage documentaire réalisé par Abdellatif Ben Ammar sur ce tournage s'intitule *Sur les traces de Baal*) une véritable co-production égalitaire y compris au niveau artistique et technique.

C'est ainsi qu'Arrabal put donner libre cours à sa volonté de faire participer au maximum les tunisiens, le village de Hergla, avec ses habitants et ses spécificités dans sa création : découvrant que le coiffeur du village maîtrisait encore la pratique de la « saignée de soulagement » par la pose de ventouses sur la nuque (préalablement incisée de plusieurs coups de lame de rasoir) il décida d'ajouter une scène où le petit garçon voyait son grand père subir cette saignée chez le coiffeur : le Père-blanc jouant le rôle du grand père, hésitant visiblement à subir ces coups de rasoirs « salvateurs » dans la nuque , c'est Hamda, un des chauffeurs tunisiens de l'équipe qui fut volontaire comme doublure pour prêter sa nuque le temps d'un gros plan, car disait il, il avait besoin d'une « saignée de soulagement » : Arrabal faisait ainsi entrer le véritable coiffeur de Hergla et sa pratique traditionnelle ainsi préservée, dans l'éternité du patrimoine cinématographique mondial, de même qu'il le fit avec la technique des habitants de Hergla de confection de nasses ou « scrottins » en joncs tressés pour la pêche, dans lesquels le petit héros se cache, ou encore avec une mise en valeur dans le film de l'architecture des maisons traditionnelles de Hergla avec leurs lits creusés en hauteur dans le mur avec leur rangement creusé en dessous , la valorisation du si beau cimetière marin de Hergla où court le jeune héros, ou encore la tradition tunisienne des combats de béliers qui apparaissent dans ses rêves !

Car Arrabal était un créatif : loin de lui l'idée d'absolument tout préparer à l'avance, (comme on l'a vu dans l'anecdote des « grenouilles de dernière minute ») : il devait toujours se laisser la liberté d'improviser ou de changer les choses en cours de tournage. Et surtout, sa vision de la création était collective, impliquant directement les techniciens tunisiens de l'équipe, invités régulièrement à être aussi acteurs dans le film : c'est ainsi que, parallèlement à ma tâche d'Assistant réalisateur, Arrabal me demanda de faire une apparition dans le rôle du jeune facteur aveugle qui apporte à l'enfant héros du film, un paquet contenant un avion en bois probablement confectionné et envoyé depuis sa prison par le père, cadeau que la mère confisque ! Et cela parce qu'elle veut que rien ne rappelle le souvenir du père, alors que l'enfant la soupçonne , en tant que catholique fervente, d'avoir dénoncé aux autorités ce mari sympathisant communiste et donc impie ! [...]

Férid Boughedir



Souvenirs d'un demi-siècle

Par Hassene Daldoul, producteur

Je me suis posé la question de savoir ce que j'allais bien pouvoir écrire à propos de mon ami Fernando Arrabal, un personnage de roman aux talents multiples, à la fois poète, écrivain, dessinateur, peintre, sculpteur et cinéaste. On ne peut pas s'arrêter aux circonstances fortuites qui avaient contribué à notre rencontre lors du tournage de son premier film *Viva la muerte*. Les relations de travail, si intenses soient elles, ne favorisent pas une amitié. Il faut donc chercher ailleurs pour expliquer ce qui m'a lié à ce génie créateur. Je pense que c'est tout simplement des accidents d'âme qui avaient entretenu la vertu partagée d'une amitié pure. [...]

C'est au bureau de Taoufik Torgeman, PDG de la SATPEC, que j'ai rencontré pour la première fois en 1970 Arrabal, un homme de petit de taille mais un immense personnage, un lutin au regard malicieux qui le rendait à la fois impressionnant et attachant. Dès le premier coup d'œil il m'a semblé l'entendre me murmurer : «...mais on se connaît déjà ! ». La réunion fut brève, Taoufik Torgeman m'a simplement dit : « je sais que la SATPEC connaît actuellement des problèmes de trésorerie, mais je te fais confiance et connais ton professionnalisme. Oublie nos différends, assure-toi de défendre les intérêts du film et ceux de la SATPEC. Nous sommes copropriétaires du film à 50%. Jacques Poitrenaud, le coproducteur français dit-il, t'apprécie beaucoup et tient absolument à ce que tu sois le producteur délégué du film. Le tournage doit être bouclé au plus tard dans 6 semaines. Le film sera distribué en France en 1971, le projet de film étant proposé à «La semaine de la critique» du Festival de Cannes. En cas de difficultés, je reste à ta disposition. Bon courage ! ».

Le même jour, j'ai lu le passionnant scénario d'un trait. [...]

Le destin fit que le tournage du film coïncida avec une époque de grands bouleversements en Tunisie. Nous étions au début de l'année 1970 fortement marquée sur le plan politique et socio-économique. C'était l'année du procès retentissant du grand réformateur de l'économie du pays : Ahmed Ben Salah. Pour compliquer encore les choses, la nature avait mis du sien : des pluies diluviennes s'étaient déjà abattues sur la quasi-totalité du pays entraînant de terribles inondations et leurs lots de destructions : ponts, chaussées, débordement de barrages, champs ensemencés noyés, arbres emportés, etc...

C'est à travers ces scènes de dévastation que Fernando avait découvert la région de Hergla [...] minuscule village quasi inconnu. [...]

Joie, surprise et curiosité ont accompagné Fernando en train de vivre sa rencontre avec Hergla, la soeur jumelle de Melilla, son alter ego. Il n'a pas eu de cesse de gesticuler, de marcher tout au long des ruelles, s'engouffrant dans les impasses et retourner sur ses pas comme pour se remémorer des bribes d'enfance, d'ouvrir les portes qu'il était d'usage de garder entrouvertes dans ce lieu où tout le monde se connaissait de père en fils. Au milieu de ce tourbillon d'euphorie, nous sommes allés nous assoir face au seul café du village pour siroter un café. Un grand moment de bonheur partagé tant l'émotion de Fernando était communicative.



J'arrête là le récit de ces souvenirs évocateurs. Le plus important est que ce film reste essentiel et révolutionnaire sur le plan de la liberté d'expression. Dans un pays de culture et d'influence profondément chrétienne et islamique, où le rapport au corps reste imprégné de conservatisme et de pudeur, voire de souillure, les scènes de la mère, introduite nue dans le cadavre d'un taureau suspendu par les pieds et dépecé, ainsi que la scène de la tante, nue et engloutie dans les sables mouvants de Hergla, sont édifiantes par essence quant à la remise en question du péché originel.

Cette œuvre audacieuse a permis au cinéma tunisien d'être toujours à l'avant-garde mondiale, lui donnant la liberté de traiter de sujets toujours provocateurs tant du point de vue sociétal que politique. À cela s'ajoute un langage cinématographique simplifié au maximum car imaginé par un enfant « Fando » de moins de dix ans (Mahdi Chaouch) avec sa compagne et amie Thérèse interprétée par Jazia Klibi et qui a permis à l'image de jouer son rôle le plus incisif.

Nul besoin de rappeler que *Viva la muerte* fut interdit en Tunisie et en France après sa projection au Festival de Cannes et qu'il n'a pu recevoir son visa d'exploitation que le 22 juin 1981 grâce à la grande dimension culturelle de Jack Lang. N'auraient été ces circonstances, le destin de ce chef d'oeuvre aurait été de rester enfermé dans des boîtes scellées par les bonnes grâces de la nébuleuse conservatrice, et les cinéphiles privés des images lumières, reflets oniriques d'une vraie vie.





Hassene Daldoul jouant le rôle du tortionnaire

Enfin, avant de terminer, je me dois d'évoquer un dernier souvenir. Vers la fin du tournage, Fernando me fit la réflexion que j'étais extrêmement dur dans la gestion de l'équipe surtout envers Férid Boughedir. Je lui répondis qu'il était essentiel que tous apprennent leurs métiers sur des bases solides et le travail dans le cinéma est aussi dur que dans l'armée. Facétieux, il me demanda alors de jouer le rôle du tortionnaire pour fixer les souvenirs de ce tournage, ce que j'ai accepté à condition qu'il soit lui-même à l'image, ce qui fut fait.

Souvenirs d'un premier demi-siècle, aux germes d'éternité.

Hassene DALDOUL

Octobre 2021

Extrait du livre *ROSSELLINI, HERGLA ET LE CINÉMA*
avec l'aimable autorisation de Mohamed Challouf



REVUE DE PRESSE

« Essai passionnant, *Viva la muerte !* fait revenir le cinéma à ses ambitions profondes, et nous rappelle une époque où le film voulait être d'abord une œuvre, dont le créateur se fichait éperdument de savoir si elle serait rentable un jour... »

Henry Chapier, « Le film du jour, *Viva la muerte !* d'Arrabal », *Combat*, 14 mai 1971

« Ce cinéma-là appartient à l'espèce la plus noble. Aucun plan, même atroce, qui soit gratuit. Il n'y a pas, chez Arrabal, la moindre arrière-pensée de provocation. Le seul scandale, ici, est celui de la vérité. La beauté n'est jamais scandaleuse. »

Claude Mauriac , « Sur un chef-d'œuvre interdit », *L'avant-Scène Cinéma* n° 116, juillet 1971 (extrait de l'article rédigé par Claude Mauriac pour *Le Figaro Littéraire* avant la levée d'interdiction du film)

« Poème de la tendresse et de l'amour maternel (Arrabal va dans ce sens presque aussi loin que Louis Malle), qui devient vite poème du déchirement, de la cruauté et de la barbarie. S'agit-il d'une œuvre autobiographique ? On pourrait le croire à certains traits, ce qui n'empêche pas l'histoire de se hisser au niveau du symbole et de refléter dans son tumulte le drame toujours vivant de la guerre civile. C'est, en tout cas, l'œuvre d'un homme qui a souffert, dont le cœur a saigné, et qui nous crie sans retenue sa souffrance et sa haine ».

Jean de Baroncelli, « *Viva la muerte !* d'Arrabal a ouvert la Semaine de la critique », *Le Monde*, 19 mai 1971



**LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE**

PRÉSIDENTE
Agnès Jaoui

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ
Franck Loiret

CONTACT PRESSE

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com

CONTACT DIFFUSION

conservation@lacinemathequedetoulouse.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.lacinemathequedetoulouse.com

ESPACE PRESSE

utilisateur : presse / mot de passe : cine31

Crédits photographiques : © Collections La Cinémathèque de Toulouse (sauf mention contraire)